



KIM JEE-WOON

Illang : La Brigade des loups

AVANT- PREMIÈRE

En présence de Kim Jee-woon
Dans la toile ▶ Je 2 nov 20h

LEÇON DE CINÉMA

Kim Jee-woon par Kim Jee-woon
▶ Sa 4 nov 14h30



2 - 10 NOVEMBRE 2023

EN SA PRÉSENCE

Il naît au cinéma en 98, en même temps que la nouvelle vague coréenne, sur laquelle il surfe depuis avec la même énergie effrénée que ses prestigieux homologues. À cent pour cent coréens, mais assez universels pour que Hollywood lui fasse les yeux doux, ses films de genre(s) sont des bombes à neutrons ultravioletes (*A Bittersweet Life*, *J'ai rencontré le diable*), dont l'intelligence retorse laisse exsangue et bouche bée.

LE ROI DES TRICHEURS



Le Bon, la brute, le cinglé

La page Wikipedia en anglais sur Kim Jee-woon rapporte, pince-sans-rire, que Robert Bresson est un des réalisateurs admirés par le coréen, mais que leurs styles sont « assez différents ». Certes. Si l'on en croit leur filmographie, Kim a vraiment rencontré le diable tandis que Bresson l'a, quant à lui, probablement vu. Mais tous deux pourraient se rejoindre dans cet aphorisme des *Notes sur le cinématographe* : « Sois précis dans la forme, pas toujours dans le fond (si tu peux). »

Cinéaste ciseleur de brillants films de genre toujours dans l'excès, Kim Jee-woon n'a peut-être pas la respectabilité de ses confrères Park Chan-wook et Bong Joon-ho, loués pour faire passer du politique en contrebande dans leurs divers thrillers et films de monstres. Kim Jee-woon pratique, lui, une politique du genre, où il s'agirait à chaque fois de pousser dans leurs derniers retranchements le film

de gangsters, de fantômes, de vengeance ou d'espionnage. La politique, selon Max Weber, c'est « ce qui est faisable », et Kim semble pouvoir tout faire et, en plus, satisfaire son public. Populaire, mais pas populiste.

Si le goût de Kim pour l'action chorégraphiée et les décors signifiants, détaillés, s'est affirmé au fil des films, cette maîtrise procède à chaque fois d'un incident de parcours chez le personnage principal, d'une perte de contrôle dans une vie sur les rails – les décès absurdes qui émaillent *The Quiet Family*, un accès soudain de sentimentalisme chez le gangster méticuleux de *A Bittersweet Life*, une panne de voiture comme entame de *J'ai rencontré le diable*. Ou tout simplement dans l'humour, prégnant aux débuts de Kim, puis sous-jacent – comment ne pas voir l'ultraviolet *J'ai rencontré le diable* comme un cartoon en creux façon Tom poursuivant Jerry (et vice versa) ?

UNE CAVITÉ DANS LE CŒUR

La carrière même de Kim Jee-woon au cinéma résulte d'un accident. Passé d'abord dans les années 90 par le théâtre comme metteur en scène et la comédie musicale comme acteur, il se retrouve contraint d'écrire des scénarios pour rembourser les frais de réparation après un accident de voiture dans lequel il a été impliqué en 1996. À partir de ses scripts, il réalise *The Quiet Family* (1998) et *Foul King* (2000), comédies brinquebalantes où l'humour se mêle à l'horreur et la critique sociale, et débuts de collaborations récurrentes avec les poids lourds locaux comme Choi Min-sik (son Oliver Reed) et Song Kang-ho (son James Stewart). La reconnaissance internationale vient avec un film d'horreur pure, *Deux Sœurs* (2003), histoire de fantômes où Kim s'en va, avec un panache certain, concurrencer les films japonais façon *Ring*. Tribut racé à Jean-Pierre Melville, *A Bittersweet Life* (2005) rappelle la francophilie plus large de Kim Jee-woon, qui séjourna trois mois à Paris en 1991 et y regarda une centaine de films dans le cadre d'un festival organisé pour les 40 ans des *Cahiers du cinéma*. D'abord glacé et taiseux comme son protagoniste, ange mutique qui ne semble point toucher terre, le film bascule, déraile vers l'ultraviolence, avec en point d'orgue la fusillade finale dans un restaurant chic baptisé...

« La Dolce Vita ». Kim hérite l'ironie tragique et son passage ensuite dans le western spaghetti, avec *Le Bon, la brute, le cinglé* (2008), n'étonne donc en rien, tant il y allie la stylisation avec le grotesque. Idem pour *J'ai rencontré le diable* (2010), qui semble vouloir enterrer un autre genre avec son jusqu'au-boutisme : les films de vengeance de Park Chan-wook, dont Kim trafique le moteur tragique en repoussant l'heure de la revanche comme on étirerait un élastique.

Sous ses différents atours, le travail de Kim Jee-woon est néanmoins motivé par les mêmes mécanismes : l'échec et la déficience constante des figures paternelles, ici littérales, dont les protagonistes attendent en vain une parole libératrice ou une approbation. Ainsi des patrons, mafieux ou au bureau, de *A Bittersweet Life* et *Foul King*, et des pères totalement incompetents avec leur progéniture, de *Deux Sœurs* à *J'ai rencontré le diable*. C'est aussi une incommunicabilité aux conséquences toujours dévastatrices, une cavité dans le cœur des

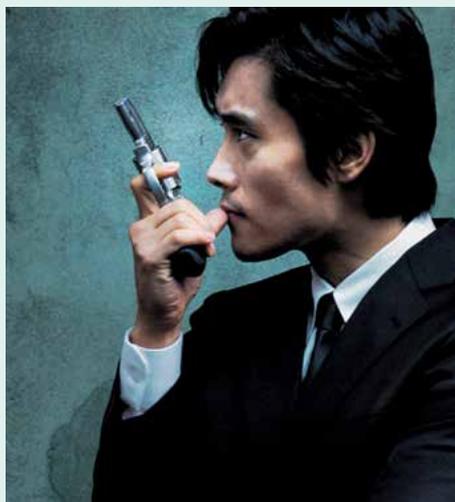
personnages, que la violence semble seule être en mesure de combler. Dans *Le Bon, la brute, le cinglé*, la brute (Lee Byung-hun, le Alain Delon de Kim) du titre est un tueur qui cache, sous ses manières de rock star, un trauma castrateur qu'il finira par révéler, tandis que tout le monde s'affaire autour de la cachette d'un trésor – un trou dans le désert. Si les héros de Kim finissent par s'éparpiller façon puzzle, c'est qu'ils sont eux-mêmes à la recherche de la pièce qui leur manque – une vérité, un être cher.

LA VIE EN MIEUX, OU EN PIRE

Après un détour aux États-Unis où il se met au service d'Arnold Schwarzenegger dans *Le Dernier Rempart* (2013), Kim revient en Corée du Sud pour son projet le plus ambitieux, *The Age of Shadows* (2016). Film historique d'espionnage sis entre Shanghai et le Séoul occupé dans les années 30 par les Japonais, le long métrage a bien sûr des relents patriotiques mais fait aussi la somme de ses préoccupations – ces barbouzeries entre agents pro- et anti-japonais sont l'écrin idéal pour des secrets, recherche d'informations et toujours l'ironie lorsque l'on devient agent double malgré soi.

Immanquablement comparé à celui de Quentin Tarantino, le cinéma de Kim Jee-woon affiche cette même vitalité insolente, et ses citations comme une fleur à la boutonnière, mais joue les genres comme s'ils étaient encore frais, sans la mélancolie de l'Américain. Mais après vingt ans de carrière, Kim semble mûr pour l'autoréflexion, si l'on en croit *Dans la toile* (2023), mise en abyme sur le tournage chaotique d'un film dans les années 70, où le réalisateur est obsédé par l'idée de commettre enfin un chef-d'œuvre. Entre les censeurs, les coulisses façon soap opera et les crises créatives, Kim Jee-woon assène avec jubilation que le cinéma est la vie, en mieux, en pire, avec le même sourire que Song Kang-ho en catcheur masqué, prêt à en découde avec l'existence dans le bien nommé *Foul King*. En français, le titre parfait pour désigner le métier de cinéaste : « le roi des tricheurs ».

Léo Soesanto



A BITTERSWEET LIFE (DIRECTOR'S CUT)

(DALKOMHAN INSAENG)

Kim Jee-woon

Corée. 2005. 120'. DCP. VOSTF

Avec Lee Byung-hun, Kim Yeong-cheol,
Shin Min-a.

Variation coréenne des films de yakuzas japonais, un polar qui s'aventure d'abord sur le terrain du drame amoureux – l'homme de main d'un baron de la pègre s'éprend de la fiancée de ce dernier – avant de prendre une tournure brutale à son mitan. Séquestré, torturé, laissé pour mort, Kim (Lee Byung-hun, sûrement dans son plus grand rôle) entreprend alors de se venger méthodiquement de tous les criminels qui ont vainement essayé de l'achever. Un tourbillon de violence, une heure de *gunfights* éblouissants, d'une violence opératique non dénuée d'humour et qui n'est pas sans rappeler la virtuosité de *Kill Bill*, tourné un an plus tôt.

KIM JEE-WOON PAR KIM JEE-WOON, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Jean-François Rauger

« Je voulais que le titre fasse partie intégrante de l'histoire et soit un contrepoint ironique au déchaînement de violence qui en constitue le socle. J'ai longtemps hésité entre *Irréversible*, *True Romance* et *Trop belle pour toi*, avant d'opter pour *A Bittersweet Life*, qui est un peu la traduction de "*La Dolce vita*", certainement le titre le plus beau, le plus spirituel et le plus chargé de sens qui soit. Si j'avais choisi "Massacre dans la mafia coréenne", ça n'aurait pas été le même film. » (Kim Jee-woon)

Sa 04 nov 14h30 - HL

THE AGE OF SHADOWS

(MILJEONG)

Kim Jee-woon

Corée. 2016. 141'. DCP. VOSTF

Avec Song Kang-ho, Gong Yoo, Han Ji-min.

Sous l'influence de Melville (*L'Armée des ombres*) et Verhoeven (*Black Book*), un flamboyant film d'espionnage, resté inédit en France. Le jeu d'échecs entre agents secrets et contre-espions est d'autant plus enivrant qu'il est servi par le gratin du cinéma sud-coréen : Song Kang-ho et Lee Byung-hun mais aussi Gong Yoo (*Dernier train pour Busan*, *Squid Game*), épatant en héros de la résistance coréenne. La reconstitution fastueuse des années 1920 trouve son point d'incandescence dans deux impressionnantes scènes de train et de gare qui rappellent la maestria du *Bon, la brute et le cinglé* et les tours de force de Brian De Palma (*Les Incorruptibles*, *L'Impasse*).

Je 09 nov 20h15 - HL

LE BON, LA BRUTE, LE CINGLÉ

(JOHEUNNOM, NAPPEUNNOM, ISANGHANNOM)

Kim Jee-woon

Corée. 2008. 128'. 35 mm. VOSTF

Avec Song Kang-ho, Lee Byung-hun,
Jung Woo-sung.

S'il se pose évidemment en hommage à Sergio Leone, le rodéo délirant de Kim Jee-woon est surtout un exercice de style, qui doit plus à la bande dessinée et à Tex Avery qu'aux canons du western italien. Un pastiche de western mandchou pensé comme un train fou, lancé à toute allure, dont on ressort étourdi, lessivé.

Di 05 nov 19h45 - HL

DANS LA TOILE

(GEOMIJIP)

Kim Jee-woon

Corée. 2023. 135'. DCP. VOSTF

Avec Song Kang-ho, Lim Soo-jung, Oh Jung-se.

Le nouveau film de Kim Jee-woon, présenté hors compétition au Festival de Cannes 2023. Évocation méta d'un tournage qui vire au désastre, comme ont pu l'être en leur temps *Ça tourne à Manhattan* (Tom DiCillo) ou *Ne Coupez pas* (Shin'ichirō Ueda), mais aussi autoportrait ironique et grinçant d'un cinéaste réputé pour son exigence sur les plateaux. Un hommage à l'univers du cinéma coréen des années 60 et 70.

Je 02 nov 20h00 - HL Avant-première.

Ouverture de la rétrospective.

Séance privée réservée aux Libre Pass.

LE DERNIER REMPART

(THE LAST STAND)

Kim Jee-woon

États-Unis. 2013. 105'. DCP. VOSTF

Avec Arnold Schwarzenegger, Forest Whitaker.

La seule incursion hollywoodienne de Kim Jee-woon à ce jour, qui distille le suc de son cinéma – vitesse, violence et impétuosité – dans le format plus convenu du polar américain. 65 ans au compteur, Arnold Schwarzenegger, en shérif raté face à un caïd de la drogue, semble reverdir au contact de ce vent nouveau.

Je 09 nov 18h00 - HL

DEUX SŒURS

(JANGHWA, HONGRYEON)

Kim Jee-woon

Corée. 2003. 115'. DCP. VOSTF

Avec Lim Soo-jung, Moon Geun-young.

L'adaptation d'un conte traditionnel coréen, *Fleur Rose et Fleur Lotus*, affrontement de deux sœurs avec une marâtre qui veut leur mort. Kim Jee-woon en tire un film de fantômes monté comme un grand-huit, aux multiples twists, et nimbé d'une atmosphère onirique qui rappelle *Pique-nique à Hanging Rock*, inspiration revendiquée du cinéaste.

Di 05 nov 17h15 - HL

FOUL KING

(BANCHIKWANG)

Kim Jee-woon

Corée. 2000. 116'. DCP. VOSTF

Avec Song Kang-ho, Kim Su-ro, Jang Jin-young.

L'histoire tragi-comique d'un employé de banque martyrisé par son supérieur, et qui trouve une forme de libération dans sa pratique du catch. Critique en creux de la société coréenne, de ses carcans, et du monde du travail, le portrait touchant d'un homme qui ne se révèle à ses proches qu'une fois masqué.

Ve 03 nov 20h15 - HL

ILLANG : LA BRIGADE DES LOUPS

(INRANG)

Kim Jee-woon

Corée. 2018. 139'. DCP. VOSTF

Avec Kang Dong-woo, Han Hyo-joo.

2029, alors que les deux Corées sont en voie de réunification, un groupe terroriste sème la terreur dans les rues de Séoul. L'adaptation du célèbre film d'animation japonais *Jin-Roh*, *la brigade des loups* (Hiroyuki Okiura, 1998) et du manga *Kerberos Panzer Cop* (Mamoru Oshii). Inédit en France.

Ve 10 nov 20h30 - HL

J'AI RENCONTRÉ LE DIABLE

(ANGMAREUL BOATDA)

Kim Jee-woon

Corée. 2010. 141'. DCP. VOSTF

Avec Lee Byung-hun, Choi Min-sik, Oh San-ha.

Un policier assoiffé de vengeance joue au chat et à la souris avec un tueur en série, qu'il torture puis libère à chacun de leurs multiples affrontements. Lee Byung-hun (*A Bittersweet Life*) et Choi Min-sik (*Old Boy*) dans un thriller nihiliste qui joue de l'ambiguïté morale de son héros, plus sadique encore que l'assassin qu'il poursuit. Les brusques accès de violence, très graphiques, ne versent jamais dans le *torture porn* : malin, Kim Jee-woon compense la tension avec un humour à froid et une galerie de personnages surprenants, parmi lesquels un mémorable gourmet cannibale.

Sa 04 nov 19h00 - HL

THE QUIET FAMILY

(CHOYONGHAN KAJOK)

Kim Jee-woon

Corée. 1998. 98'. DCP. VOSTF

Avec Park In-hwan, Na Moon-hee,

Song Kang-ho.

Une famille ouvre un hôtel dont les clients meurent les uns après les autres. La célérité de chacun à dissimuler les cadavres enclenche un réjouissant jeu de massacre. Le premier film de Kim Jee-woon, l'un des premiers aussi de Song Kang-ho, devenu depuis une immense star internationale (*Parasite*).

Ve 03 nov 18h00 - HL

TROIS HISTOIRES DE L'AU-DELÀ

(SAAM GAANG)

Kim Jee-woon, Nonzee Nimbutr, Peter Chan

Chine-Corée-Thaïlande. 2002. 125'. 35 mm.

VOSTF

Avec Eric Tsang, Leon Lai, Eugenia Yuan.

Trois cinéastes de trois pays (Corée du Sud, Thaïlande, Hong Kong) pour autant de moyens métrages, visions hallucinées de l'au-delà.

Le très beau *Chez nous* de Peter Chan et le formidable *Souvenirs* de Kim Jee-woon, relecture gore des canons du film de fantômes asiatique, constituent les morceaux de choix de cette collection.

Ve 10 nov 18h00 - HL

